

Un drame dans un laboratoire

Autor(en): **H. H.-Dtt.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un drame dans un laboratoire

A mon neveu Ed. P., confiseur
à Yverdon.

*D'après une lettre trouvée dans une vieille
veste de coutil blanc.*

Ma vieille branche,

Il y a tout de même, de part le monde, des gens qui ont le caractère rudement biscornu pour oser prétendre que notre Corporation n'est rien qu'un bloc enfariné où l'on fait galette sur galette et que tout se vend comme du sucre !... Je voudrais bien les voir mettre la main à la pâte. Ils feraient mieux de se tenir la langue au chaud plutôt que les pieds et mériteraient bien de passer au crible comme cette fine fleur qui ne ressemble pas toujours à celle des poires beurrées.

N'empêche qu'il vient de m'en arriver une toute grise, qui risque bien de me fourrer dans un rude pétrin.

Pense-te voir que mon ouvrier — le Polonais, tu sais — s'est niaisé avec l'apprenti, le dernier des gamins du sacristain ; et flûte ! il est parti comme un éclair en me fichant tout en canelle.

Rêvant aux ballons des Japonais, dont les exploits allaient en croissant, il oublia ses boules de Berlin, qui furent brûlées avec un tas de prussiens. Heureusement que les cœurs de France, pourtant combien plus délicats, firent preuve d'une solide résistance au feu.

L'ouvrier qui, lui, tient pour les Hollandais, entra dans une rage telle qu'il traita le gosse de vieux macaron. Mais l'apprenti, qui sait déjà faire des merveilles, rouspéta en disant que la mesure était pleine et qu'il en avait assez de se voir tout le temps casser du sucre sur le dos.

L'autre, qui avait fait la bombe et n'est pas plus diplomate que je ne suis financier, lui colla sur le citron un de ces pains... parisiens, agrémenté de quelques marrons qui n'avaient rien de glacé.

Notre Eugénie, qui est fluette, mais pas aussi tourte qu'elle n'en a l'air, en resta d'abord baba, puis se sauva en fondant en larmes, car l'apprenti savait si bien lui conter des suceries et était son petit chou... à la crème. Quant à lui, il l'appelait son puits d'amour.

Tu vois d'ici cette combine à la noix de coco, oh la la ! quelle tuile ! ils ont chacun fait un four, l'ouvrier et l'apprenti, et pourvu que les petits fours qui en sortiront ne sentent pas trop les amandes amères ou salées.

Mais, qu'on fasse de cette bougre d'histoire des choux (à la crème ou pas) ou des petits pâtés, c'est toujours moi qui, en fin de compte, vais me trouver... chocolat !

Enfin, en attendant de voir venir, je te serre cordialement la spatule, etc., etc.

Pour copie qu'on forme :

L'Oncle Fridolin, du Vieux Conteur.

(H. H.-Dtt.)

Connaissance du sol natal

N° 4

Vaud qui comptait donc 65 % d'agriculteurs environ il y a un siècle, s'est peu à peu industrialisé et « dépayssannisé » d'autant.

Cela est si vrai que feu M. F. Lehmann-Lenoir, Dr ès sciences commerciales et économiques et qui était spécialisé dans l'étude des « influences de la situation géographique sur les industries », pouvait écrire en 1945 ceci, concernant notre canton :

Avant 1900, la population de résidence vaudoise était en majeure partie composée d'agriculteurs, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Les progrès de l'industrialisation du pays de Vaud sont indéniables. Les quelques chiffres suivants, extraits de la dernière édition (1937) de la statistique suisse des fabriques, illustrent éloquemment ce fait essentiel :

Année	Total des ouvriers		%
	de fabrique	de résidence	
1888	5 992	247 655	2,4
1901	11 592	281 379	4,1
1929	17 938	331 853	5,4
1942	19 474	344 800	5,6
1943	19 496	348 600	5,6

En 1937, notre canton comptait 464 fabriques avec un total de 15 666 ouvriers...

L'industrialisation dans le canton de Vaud, ajoute notre économiste, s'est développée harmonieusement et dans des proportions normales correspondant à l'évolution générale.